Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 64 (1986)

Heft: 8

Artikel: Le mot du président de la Commission scientifique = Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Autor: Moirandat, X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-936953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

War dieses Bemühen nun eine bio-logische? oder eine bio-linguistische? oder gar eine myko-logische Betrachtung? Vielleicht nur eine Wortspielerei? Ich glaube eher: das Letzterling.

Günter Berrisch, Blitzbergweg 36, 5313 Klingnau

Literaturangabe:
Pusch, F.: Das Deutsche als Männersprache. Suhrkamp, 1984.

Résumé

Avec un brin d'humour, G. Berrisch a constaté que 95% des noms allemands de champignons sont du genre masculin, en particulier par ajout — dans les noms composés dont la langue allemande a le secret et qui causent chez les francophones un étonnement toujours renouvelé — du suffixe «ling» dans un grand nombre de noms. Il faut remarquer ici qu'en langue allemande, un très grand nombre de champignons ont un nom vernaculaire, tandis qu'en français seuls les champignons les plus connus ont un nom en langue française — plus précisément, ils en ont alors plusieurs, suivant les régions, ce qui est à la fois un casse-tête pour les francophones et pour les non francophones (voir l'exemple de la commune «Chanterelle»).
Se trouvera-t-il un mycologue francophone plus ou moins linguiste pour se pencher sur le genre des noms vulgaires de champignons en français? Il me semble, à première vue, que les noms féminins ne sont pas si rares, comme en allemand. Pourquoi disons-nous «le» soleil et «la» lune, alors que les Allemands disent «die» Sonne et «der» Mond?
Vive le latin! F.B.

Le mot du Président de la Commission scientifique

Ma première exposition de champignons

Cela fera bientôt vingt ans. Un jour d'octobre, mon vénéré maître en mycologie, depuis lors, hélas, trop tôt disparu, vient chez moi et me dit: «Samedi et dimanche prochains a lieu à X., dans le Seeland, une exposition de champignons. Pour le samedi ils ont déjà un déterminateur, M. N. de Y. Ils m'ont demandé de prendre sa relève pour le dimanche. Toutefois, ce jour-là je dois m'absenter. Pourrais-tu me remplacer?»
Ne pouvant rien refuser à mon vénéré maître et, de surcroît, flatté, j'acceptai. Donc le dimanche en question, vers dix heures, je me pointai à X., dans le Seeland. Pour cette occasion, je m'étais muni de mon vieux microscope monoculaire, de la «Flore» de Kühner et Romagnési et du «Moser». Je croyais alors que ma collaboration se limiterait à compléter l'exposition du samedi, par la détermination de quelques espèces et par le remplacement des exemplaires secs par du matériel frais.
C'est alors que je subis le premier choc. Le célèbre M. N. de Y. avait fait faux bond la veille. Sur les tables il n'y avait que quelque dix espèces exposées. Vous comprendrez le désarroi des gens de la société mycologique de X. Aussi ils m'attendaient avec anxiété.
Ainsi commença ma première collaboration à une exposition de champignons. Jamais je ne l'oublierai. C'était un 8 octobre, une journée de cauchemar pour moi. En effet: — Jusque là je ne m'étais intéressé qu'aux «Agaricales» et aux «Boletales», si bien que j'étais ignorant de bien d'autres espèces, mêmes communes. Je vois encore et toujours ce membre de la société mycologique de X. m'apportant, de façon insistante et réitérée, une «vesse de loup géante», à laquelle je ne pouvais donner ni nom scientifique, ni nom allemand, car elle n'était ni dans la «Flore» ni dans le «Moser». Un cauchemar, vous dis-je.
— Durant toute la journée de ce trop fameux dimanche, je lorgnais, la mort dans l'âme, vers la porte du local d'exposition: «Verrais-je apparaître quelque grand mycologue de la région, venu en visite, et qui critiquerait sévèrement mes déterminations?» Il n'en fut rien, heureusement.
Au bout de quelques heures, j'avais, avec le concours précieux de mon épouse, réussi à mettre 120 noms, justes ou faux.
Et ce fut pour moi un soulagement — un ouf! libérateur — lorsque je pus lire durant les semaines qui suivirent, dans les journaux locaux, que personne n'avait souffert ou n'était décédé d'un empoisonnement par les champignons.

Je n'oublierai jamais ce fameux jour d'octobre. Ce jour-là j'ignorais beaucoup et j'ai beaucoup appris. Aujourd'hui la «vesse de loup» n'est plus un mystère. Mais je reste encore confronté à bien des mystères.

X. Moirandat

Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Meine erste Pilzausstellung

Es ist ungefähr zwanzig Jahre her. An einem Tag im Oktober kam zu mir mein verehrter und zu früh verstorbener Lehrer für Pilzkunde. Er sagte mir: «Am nächsten Wochenende findet in X., im Seeland, eine Pilzausstellung statt. Für den Samstag haben die Organisatoren schon einen Pilzbestimmer, den Herrn N. aus Y. Am folgenden Sonntag sollte ich ihn in seiner Aufgabe ablösen. Ich bin aber an diesem Sonntag nicht frei. Könntest Du mich bei dieser Gelegenheit ersetzen?» Meinem geschätzten Lehrer konnte ich nicht «Nein» sagen, und ausserdem fühlte ich mich durch sein Anliegen geschmeichelt, so dass ich meine Mitarbeit zusagte. Also an diesem Sonntag kam ich in X., im Seeland, an. Natürlich hatte ich ein minimales Arbeitszeug mitgenommen: mein altes Monokularmikroskop, die «Flore» von Kühner und Romagnési und das Bestimmungsbuch von Moser. Denn ich glaubte, meine Mitarbeit bliebe beschränkt: noch einige Arten bestimmen, ausgetrocknete Arten durch frisches Material ersetzen usw. Ich erlebte aber eine Enttäuschung: Herr N. aus Y hatte am vorigen Samstag die Organisatoren der Pilzausstellung im Stiche gelassen. Auf den Tischen waren kaum zehn Arten ausgestellt. Die Leute der mykologischen Gesellschaft von X. waren sehr verwirrt. Das begreift man wohl. Ängstlich warteten sie auf mich.

Auf diese Weise begann also meine erste Mitarbeit an einer Pilzausstellung. Ich werde es nie vergessen. Es war an einem 8. Oktober. Für mich ein Alptraum. Denn: — Bis dahin hatte ich nur Interesse für Blätterpilze und Röhrlinge gehabt. Ich hatte keine Ahnung von anderen Arten, die aber gemein sind. Heute noch sehe ich immer jenes Mitglied der mykologischen Gesellschaft von X, das zu mir mit solidem Beharren und zu wiederholten Malen mit einem «riesigen Bovisten» in den Händen kam. Ich konnte diesem Pilz keinen Namen geben, weder wissenschaftlich noch auf deutsch. Die «Flore» und «Moser» konnten mir dazu nicht helfen. Ein Alptraum für mich.

— Diesen ganzen Sonntag hindurch schaute ich ängstlich gegen die Türschwelle: würde ein grosser Mykologe der Umgebung erscheinen, der als Besucher meine Bestimmungen streng und kritisch überprüfen würde? Glücklicherweise kam keiner.

Nach einigen Stunden hatte ich mit der werten Hilfe meiner Ehefrau 120 Arten bestimmt, richtig oder falsch.

Nach ein paar Wochen war ich wieder etwas beruhigt, denn es war in keiner Zeitung der Region zu lesen, jemand sei an einer Pilzvergiftung erkrankt oder gestorben. Gottlob! Ich werde nie diesen 8. Oktober vergessen. An diesem berühmten Tag habe ich nicht viel gewusst. Aber ich habe vieles gelernt. Heute ist der «Riesenbovist» kein Geheimnis mehr für mich. Es bleiben mir jedoch immer noch viele Geheimnisse.

X. Moirandat

Aufruf an die Pilzfreunde

Lieber Pilzfreund!

Nachdem nun schon vielenorts Schontage oder Sammelverbote für Pilze bestehen, bitte ich Dich, folgendes zu beherzigen:

Benimm Dich im Wald so, wie Du es von einem Bekannten erwarten würdest, dem Du erlaubt hast, in Deinem Garten zu ernten. Risse er Bohnen samt den Stauden von der Stange, bräche er faustgrosse Blumenkohle von den Beeten oder zertrampelte er Dir ganze Erdbeerbeete, um ein paar reifer Früchte habhaft zu werden, Du hättest Deine helle Freude kaum an seinem Tun.

An den Anstand gilt es auch im Wald zu denken. Pilze sind empfindliche Gewächse. Sie müssen mit Sorgfalt behandelt werden, sollen sie über längere Zeiträume Frucht bringen. Die «Pilze» sind Fruchtträger der unterirdisch wachsenden Pilzpflanze. Deshalb ist es sehr wichtig, dass alte Fruchtkörper stehen gelas-